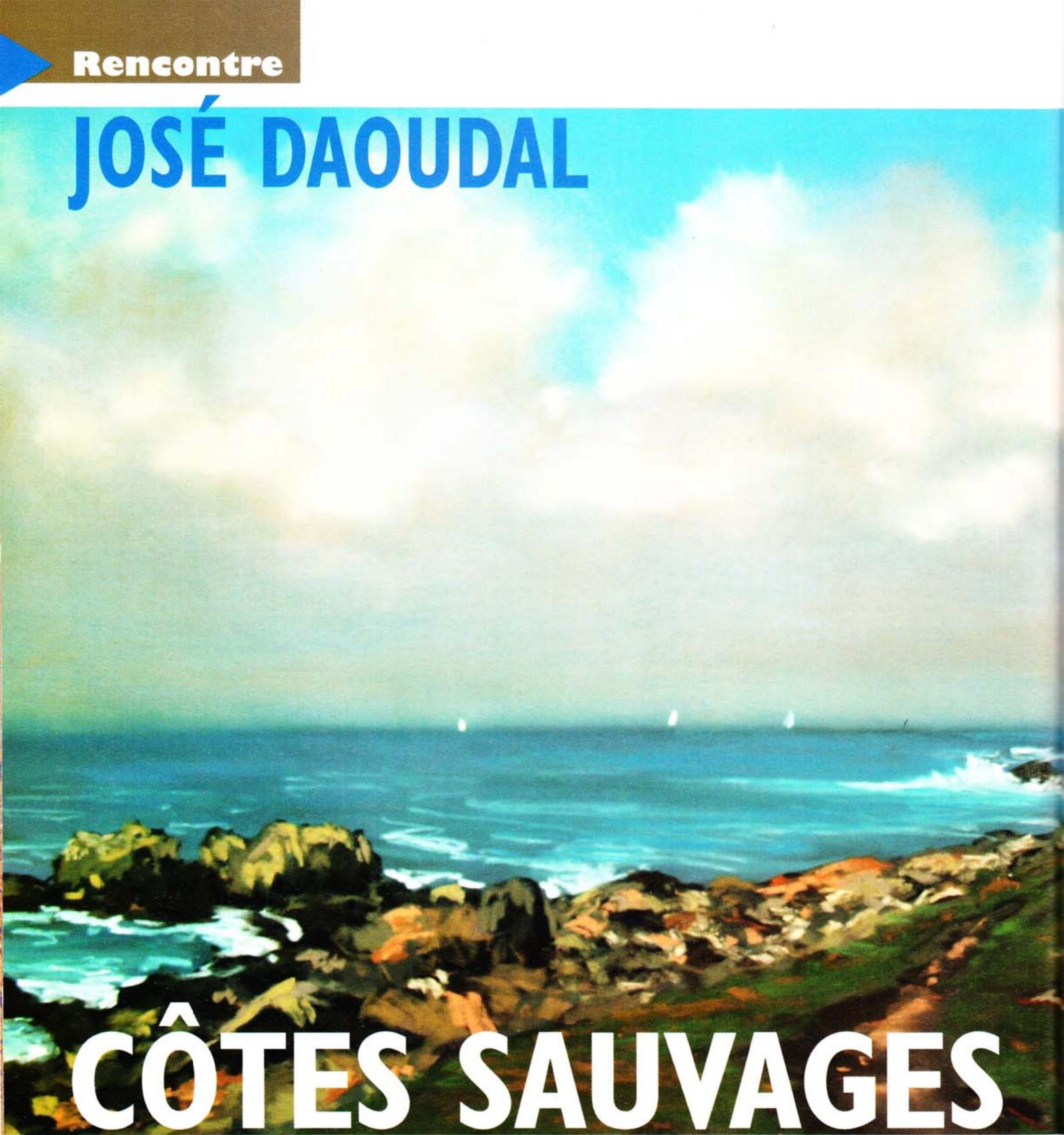


# JOSÉ DAOUDAL



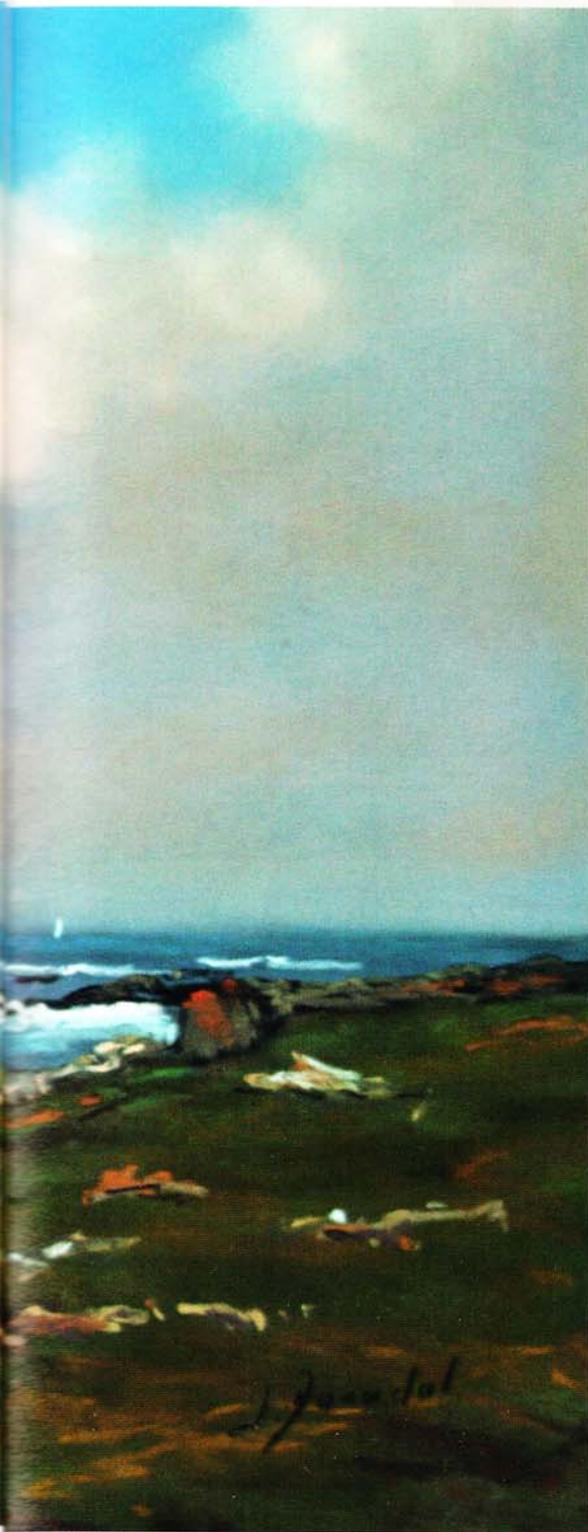
## CÔTES SAUVAGES

Le paysage s'est imposé à José Daoudal comme une évidence depuis Pont-Avens, cité des peintres, où, très jeune, il admire entre autres les paysagistes Savigny et Couliou. À vingt ans, il s'initie à la peinture à l'huile, peignant sans relâche paysages, marines et natures mortes avant de devenir pastelliste. Ces allers-retours entre les matières confèrent à son œuvre une richesse toute singulière.

*par Vanessa Schmitz*

Des années durant, José Daoudal a inlassablement parcouru la Bretagne et la vallée de la Mayenne pour planter son chevalet, huile et aquarelle à la main, au gré de ses inspirations. José Daoudal est un paysagiste convaincu. En dépit de quelques natures mortes parfaitement exécutées, paysages et marines deviennent très vite ses sujets de prédilection.

*Le pastel est tactile, sa simplicité de mise en œuvre est un atout pour José Daoudal, ses œuvres sont exécutées en plein air dans leur intégralité.*



◆ Promenade côtière, pastel

Sa rencontre avec le pastel viendra bien plus tard au cours d'un de ces chocs esthétiques qui jalonnent les carrières d'artiste : il découvre, au cours d'une exposition, le travail du peintre de la Marine Jacques Coquillay. Le rendu particulier de la lumière que permet le pastel est pour lui une révélation. Il sera désormais pastelliste. Sans hésitation, il reprend tout à zéro et, en autodidacte,

s'attelle au travail du pastel avant d'étudier quelques natures mortes dans l'atelier du pastelliste Chris. La lumière qui était depuis toujours un leitmotiv élémentaire trouve son expression la plus aboutie grâce au pastel.

De ses premières expériences à l'huile et à l'aquarelle, il garde un sens aigu de la composition et une étonnante capacité à découper un paysage pour en extraire



*Pas question de travailler d'après une photographie : la force du pastel réside dans sa capacité à saisir la fugacité d'un événement.*

l'essentiel. Des années d'une méthode éprouvée lui permettent de se lancer dans la réalisation d'une toile en plein air sans esquisse, sans croquis, sans recherches préparatoires. Un lieu, une lumière, un instant, une présence singulière décident pour lui.

### **De l'eau et de la lumière**

Depuis son Finistère, José Daoudal écume depuis dix ans plages, golfes, cales, quais et marais salants en quête de lumière et d'inspiration aquatique. L'eau et la lumière, ces deux éléments indispensables à la vie, se répondent dans des jeux de reflets et de variations de la ligne. Rite initiatique, passage purificateur, la portée symbolique alimente une œuvre déjà riche et dense.

La fraîcheur de ton propre au pastel permet de restituer, mieux que n'importe quels autres matériaux, chacune des variations de la lumière. La matité du pastel s'oppose à la transparence de l'aquarelle qui a besoin de l'eau et



◆ Derniers rayons, pastel

du papier pour se révéler. Le pastel offre un pigment pur, sans huile. La traduction de la lumière en est donc profondément modifiée. Le rendu est plus riche, plus dense, plus vibrant, la matière est présente.

Le matériau est tactile, il s'applique du bout des doigts par de rapides aplats qui restituent l'instantanéité de l'effet. Cette facilité de mise en œuvre du pastel est un atout considérable pour José Daoudal qui, comme Monet, a fait de la nature son atelier. Les œuvres sont exécutées en plein air dans leur intégralité. Les retouches en atelier rendent l'effet artificiel. Pas question non plus de travailler d'après une photographie : la force du pastel réside dans sa capacité à saisir la fugacité d'un événement.

Le pastel se sculpte comme de la matière et donne du volume au motif dont l'importance est fondamentale : sans lumière, pas de motifs, sans motifs, pas de lumière.

Cette quête de la lumière a récemment conduit l'artiste à

*« En plein air, il est important d'utiliser un chevalet spécifiquement dédié au pastel. »*



Venise, sur la trace des plus grands maîtres, où il a, justement, renouvelé ses références et enrichi son vocabulaire graphique.

Il songe déjà à un avenir proche où pastel et aquarelle se rejoindront sur une même toile pour réunir l'eau et la lumière.

### Une reconnaissance méritée

Après quelques expositions personnelles et collectives remarquables dont le Festival international du Pastel à Feytiat, où exposent des pastellistes professionnels de renommée internationale, et le Salon des Artistes contemporains de Saint-Lyphard, José Daoudal a été nommé, en 2010, académicien, section Art, de l'Académie Greci Marino en Italie et a décroché en 2011, le premier prix du pastel à la 7<sup>e</sup> Bien-

nale « L'art et la matière » de Saint-Pierre-Les-Nemours.

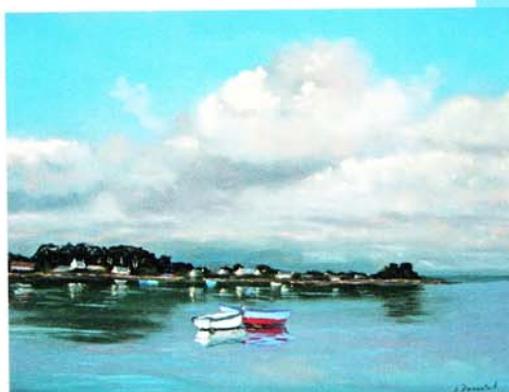
### Petits secrets d'artiste

*« J'utilise une large gamme de pastels. Je dispose de quelques centaines de bâtonnets dans une gamme orientée vers la nature (des bleus, des gris, des verts). J'ai une préférence pour les pastels anglais Unison qui sont tendres sans être fragiles, mais je déconseille de travailler avec une seule référence. Au fil des années, il faut faire une sélection et trouver la meilleure teinte dans chaque référence : les gris Unison ou les verts Sennelier ou le rose saumoné de Schmincke par exemple. »*

*Depuis deux ans, il existe un papier pastel mat qui présente de nombreux avantages. Il est moins rugueux que les autres, ce qui*

**José Daoudal comme  
Claude Monet, a fait de la  
nature son atelier.**

n'est pas négligeable lorsqu'on travaille avec les doigts. Il est doux à l'estompe et le rendu est plus lisse, plus velouté. D'autre part, il résiste mieux aux intempéries. Autrefois, j'utilisais un papier américain, Wallis, ou bien du papier Card, qui sont des papiers plus rugueux et qui ne se rattrapent pas en cas d'averse. Toutefois, avec le papier mat, il faut impérativement utiliser des pastels tendres. Les pastels gras ne sont pas adaptés à l'accroche du papier. J'utilise toujours des supports gris terre.

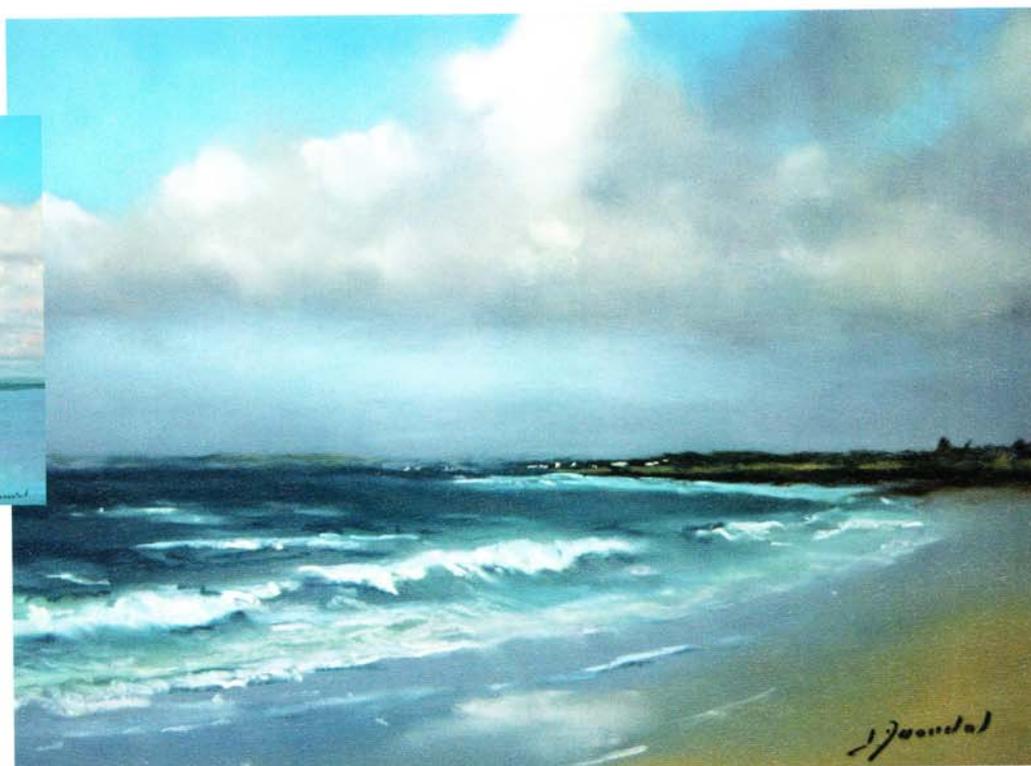


◆ Le soir à pencadonic, pastel

Certains pastellistes utilisent des pinceaux en caoutchouc pour l'estompe, afin d'assurer de meilleures transitions. Je trouve qu'on y perd la qualité du pastel et la sensation de contact qui fait la subtilité de la technique. La main est un outil merveilleux. Je garde le pastel entre le pouce et l'index et j'utilise le majeur, l'annulaire et l'auriculaire pour travailler la matière.

Avec la paume, on peut travailler de grandes surfaces, avec l'auriculaire, on peaufine les détails.

L'avantage du pastel sur l'huile en plein air, c'est qu'on peut travailler sur de plus grands formats. Une toile au pastel s'exécute plus rapidement. Alors qu'à l'huile, il est judicieux de se restreindre à un format 30x40, au pastel on peut aisément travailler sur des formats 50x70 cm.



◆ Marée montante, pastel

Personnellement, je réalise depuis peu des toiles au format panoramique de 25 x 50 ou 25 x 70 cm qui se prêtent bien aux marines.

Pour les finitions, il y a deux écoles : les pro- et les anti- fixatifs. Je fais partie de la seconde école. Le fixatif bouche le papier et assombrit le rendu. Le pastel mat accroche suffisamment le papier pour ne pas avoir à le fixer. Néanmoins, une fois la toile achevée, je la stocke à plat dans du papier cristal. Je la secoue pour que tombe ce qui n'est pas accroché,

je passe ma main deux ou trois fois pour que le pigment accroche bien. C'est un cauchemar pour les encadreur qui cherchent toujours à vous convaincre d'utiliser un fixatif ! Mais il suffit de laisser un jeu d'un demi-millimètre entre l'œuvre et le passe-partout afin que le pigment tombe derrière ! En dix ans, d'accrochage en accrochage, je n'ai jamais eu de mauvaise surprise. » ■

Contacts : reportez-vous à notre carnet d'adresses p.50